HAL
open science

Quels atouts pour les petites et moyennes villes en Europe occidentale?

Nadine Cattan, Thérèse Saint-Julien

To cite this version:

Nadine Cattan, Thérèse Saint-Julien. Quels atouts pour les petites et moyennes villes en Europe occidentale?. L'Information géographique, 1999, 63 (4), pp.158-164. 10.3406/ingeo.1999.2655 . hal-02546765

HAL Id: hal-02546765

https://hal.science/hal-02546765

Submitted on 18 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'information géographique

Quels atouts pour les petites et moyennes villes en Europe occidentale?

Nadine Cattan, Madame Thérèse Saint-Julien

Citer ce document / Cite this document :

Cattan Nadine, Saint-Julien Thérèse. Quels atouts pour les petites et moyennes villes en Europe occidentale?. In: L'information géographique, volume 63, n°4, 1999. pp. 158-164;

doi : https://doi.org/10.3406/ingeo.1999.2655

https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1999_num_63_4_2655

Fichier pdf généré le 09/05/2018

Résumé

Cet article fait une mise au point des situations et des perspectives de développement des villes petites et moyennes des pays d'Europe occidentale. Élément vital du développement local, les villes petites et moyennes font office de trait d'union entre l'économie locale et l'économie internationale. Elles jouent à plein dans les systèmes de production mondialisés. Après avoir discuté la définition de ville petite et moyenne, les auteurs placent leurs dynamiques dans les processus généraux de la croissance urbaine et montrent simultanément la sensibilité de ces villes à l'égard des contextes régionaux. Elles évaluent ensuite les potentialités de développement de ces villes et définissent les structures à mettre en œuvre pour transformer les potentialités en atouts.

Abstract

This article is a review of the situations and the development perspectives of small and medium-sized towns in Western European countries. As a vital component of regional and local development, small and medium-sized towns provide a link between the local and international economies. They play a vital role in global production systems. After a discussion on the definition of small and medium-sized towns, the authors analyse the dynamics of small and medium-sized towns in the general process of urban growth and point out the sensibility of these cities to regional contexts. They evaluate finally the development potentialities of these cities and define the structures to be established to transform the potentialities into assets.

BY: $ = creative commons

Quels atouts pour les villes petites et moyennes en Europe occidentale ?

Nadine Cattan
Chargée de Recherche au CNRS – UMR Géographie-cités

Thérèse Saint-Julien
Professeur à l'Université Paris I – UMR Géographie-cités

Cet article fait une mise au point des situations et des perspectives de développement des villes petites et moyennes des pays d'Europe occidentale. Élément vital du développement local, les villes petites et moyennes font office de trait d'union entre l'économie locale et l'économie internationale. Elles jouent à plein dans les systèmes de production mondialisés. Après avoir discuté la définition de ville petite et moyenne, les auteurs placent leurs dynamiques dans les processus généraux de la croissance urbaine et montrent simultanément la sensibilité de ces villes à l'égard des contextes régionaux. Elles évaluent ensuite les potentialités de développement de ces villes et définissent les structures à mettre en œuvre pour transformer les potentialités en atouts.

This article is a review of the situations and the development perspectives of small and medium-sized towns in Western European countries. As a vital component of regional and local development, small and medium-sized towns provide a link between the local and international economies. They play a vital role in global production systems. After a discussion on the definition of small and medium-sized towns, the authors analyse the dynamics of small and medium-sized towns in the general process of urban growth and point out the sensibility of these cities to regional contexts. They evaluate finally the development potentialities of these cities and define the structures to be established to transform the potentialities into assets.

Persée creative commons BY: =

Qu'appelle-t-on villes petites et moyennes ? Chacun s'accorde à considérer la relativité de la notion. Le choix d'un seuil de taille est apparemment le moyen le plus simple et le plus immédiat pour décider qu'une ville est petite ou grande. Souvent, en France par exemple, le seuil de 100 000 habitants est retenu pour isoler des plus grandes, les villes moyennes et petites. Et pourtant, si pour un pays donné, les spécialistes tendent à retenir un seuil, sa généralisation à plusieurs pays, voire à plusieurs régions d'un même pays pose problème. Outre des traditions statistiques qui varient d'un pays à l'autre, un même seuil ne correspondra pas exactement au même objet urbain selon, le niveau régional d'urbanisation, la densité moyenne de la population de l'espace qui environne les centres petits et moyens, le degré d'isolement de ces derniers, et par là même les fonctions qui y sont concentrées.

Dans le contexte de forte concentration territoriale des populations à l'échelon du continent européen, et compte tenu de la densité particulièrement élevée des villes petites et moyennes dont ce dernier dispose (Cattan, *et alii* 1994), l'objectif est ici moins d'identifier statistiquement ces centres urbains, que de discerner quels en sont aujourd'hui les atouts. Après avoir rappelé les tendances démographiques et économiques les plus significatives de l'évolution des villes petites et moyennes de l'Europe occidentale durant les dernières décennies, on se proposera une esquisse de des quelques modèles de développement sur lesquels pourrait tabler un aménagement des réseaux urbains qui mettrait en bonne position le devenir de ces villes.

© Sedes, Paris – L'information géographique
n° 4, 1999

DES TENDANCES COMMUNES DE LA CROISSANCE

Entre la fin de la deuxième guerre mondiale et les débuts des années quatre-vingt, l'Europe du nord-ouest a connu la phase finale d'une transition commencée au XIXe siècle, passant ainsi d'un mode de peuplement rural adapté à une économie essentiellement agricole à un système de peuplement urbain caractéristique de l'économie industrielle et tertiaire. Aujourd'hui, la part de la population concentrée dans les villes semble ne plus pouvoir augmenter, elle a même tendance parfois à régresser.

Cependant, si on raisonne en termes de consommation d'espace par les villes, on peut dire que le processus d'urbanisation n'est pas terminé : l'espace urbanisé continue à s'étendre de proche en proche autour des anciens centres urbains. Parallèlement, le poids relatif de la population des centres anciens des plus grandes métropoles a diminué et, depuis le milieu des années 80, cet affaiblissement des zones centrales a aussi atteint les petites villes. Le processus d'étalement urbain, qui s'était amplifié en Amérique du Nord dès la fin des années 50 et dans les années 70 en Europe du Nord-Ouest, s'est ensuite lentement propagé en Europe du sud, où les traditions d'une ville dense sont très fortement ancrées, ce qui a limité les effets d'un tel processus. Les villes petites et moyennes placées en périphérie des grands centres ont pleinement profité de l'étalement. Sur la longue durée, on voit donc s'étaler l'ensemble des villes et de proche en proche grandir les villes petites et moyennes directement tirées par les dynamiques métropolitaines. Il semble cependant que ces processus d'étalement ne puissent continuer de croître au même rythme au cours des prochaines années, à la fois du fait du tassement général de la croissance démographique et de seuils de distance en deçà desquels, les navettes quotidiennes entre lieu de résidence et lieu de travail diminuent très rapidement.

Qu'il s'agisse de la transition urbaine ou, un peu décalée dans le temps de la péri-urbanisation, on est dans les deux cas en présence de processus de diffusion de type hiérarchique. La croissance a d'abord touché les lieux les plus ouverts à l'innovation : les pays du « centre » avant les pays de la « périphérie », l'Europe du nord avant l'Europe du sud, les grandes métropoles avant les petites villes. Toutes les tailles de villes ont connu le même type d'évolution cyclique. Globalement, la période de plus forte croissance peut être située entre 1960 et 1970. Les plus grandes villes ont connu leur maximum entre 1950 et 1960. Ce maximum s'est progressivement déplacé des grandes villes en 1950-60 vers les villes moyennes 50-100 000 entre 1960-70, puis vers les petites villes entre 1970-80. Depuis la variance des taux de croissance entre classe de taille des villes s'est affaiblie.

Dans la plupart des pays de la moitié nord de l'Europe occidentale, le tarissement de l'exode rural fait que les disparités interurbaines de la croissance reposent désormais sur les soldes naturels et surtout sur les échanges migratoires entre villes. Or, ces échanges sont qualitativement sélectifs. Ils varient selon leur direction dans la hiérarchie urbaine. Des villes petites et moyennes vers les plus grandes, les flux sont caractérisés par un poids relatif plus élevé des populations jeunes et des populations bien formées et qualifiées. À l'inverse, des grandes villes vers les plus petites, les flux concentrent une part beaucoup plus importante de populations plus âgées (actifs d'âge mûr et retraités). *A contrario*, les petites villes retiennent mieux les jeunes les moins diplômés, ceux dont les perspectives d'emploi restent majoritairement liées à un marché du travail local ou régional. De tels mouvements qualitatifs ont été bien repérés tant par exemple au Royaume-Uni qu'en France.

LES COMPOSANTES RÉGIONALES DU DÉVELOPPEMENT DES VILLES PETITES ET MOYENNES

Toutes choses égales quant à leur taille, les dynamiques des villes petites et moyennes ont aussi été particulièrement sensibles à celles plus spécifiques de leur environnement régional.

Placées directement dans l'orbite des grandes métropoles, et devenues satellites de ces dernières, les villes petites et moyennes ont alors bénéficié d'une croissance quantitative remarquable. Ainsi par exemple le cas d'Utebo, ville de 8 000 habitants en Aragon la plus proche de Saragosse (12 kilomètres du centre) a pu bénéficier de l'installation d'industries, de grandes surfaces commerciales et de nouvelles habitations (Bielza de Ory, 1997). L'effet de proximité a aussi été qualitatif. Autour de Paris et de Lyon, par exemple, les profils socio-économiques des villes petites et moyennes se sont rapprochés du profil métropolitain (Pumain, Saint-Julien, 1995). Pour la Grande-Bretagne, on peut noter l'importance des liens de dépendance de certaines villes nouvelles et de centres petits et moyens à l'égard de Londres, de Manchester, de Liverpool et de Leeds. Une évolution similaire peut être remarquée à propos des petites villes espagnoles placées

dans la mouvance directe de grands centres. Ont en général été gagnantes les villes petites et moyennes suffisamment éloignées du centre qui ont pu capter à leur avantage une partie de la centralité régionale.

Sur la durée, la dynamique des petits centres péri-urbains dépend donc de la manière dont la croissance de l'emploi accompagne l'étalement des aires métropolitaines. Or cette croissance s'est en général inscrite comme un prolongement du schéma radio-concentrique métropolitain. Les villes petites et moyennes des périphéries métropolitaines se sont spécialisées dans des activités de production ou de services. Ces spécialisations ont eu tendance à s'inscrire dans l'orientation dominante du secteur géographique métropolitain qu'elles contribuent à prolonger. Cet effet de secteur n'a eu tendance à s'atténuer voire à disparaître qu'à très grande distance du centre. Le problème du développement des villes petites et moyennes se pose donc aussi dans les aires métropolitaines. Celles-ci subissent en effet certaines formes de ségrégation socio-économique. Secteurs de sur et de sous emplois, secteurs de sur et de sous qualifications, secteurs de sous et de sur équipements pour les populations et les emplois coexistent et s'auto-entretiennent. La croissance démographique commune à l'ensemble des villes petites et moyennes des périphéries des aires métropolitaines pourrait occulter les problèmes de développement posés par ces « partitions » qualitatives territoriales.

Plus généralement tant vont les régions tant vont leurs villes petites et moyennes. Hors des zones métropolitaines élargies, les dynamiques des villes petites et moyennes demeurent très sensibles à celles de leur région d'appartenance. Dans les *régions plus ou moins densément peuplées et en voie de vieillissement*, les petites villes ont tendance à s'affaisser tandis que parfois, les plus grandes ou les moyennes de ces mêmes régions bénéficient d'une concentration relative de la population et des emplois. Cet affaissement, souvent effet direct de l'amélioration générale de l'accessibilité dans des régions traditionnellement enclavées, correspond à une concentration des services et des commerces dans de plus grands centres. Pour s'approvisionner, on peut aller plus facilement, plus vite, plus loin, et pour un coût supportable avoir accès à une plus grande diversité de l'offre. Gonzalez (1996) a observé comment en en Galice, dans un environnement agricole en net déclin démographique, deux villes moyennes Lugo et Ourense ont profité de cette concentration, regroupant aujourd'hui respectivement 29 et 40 % des licences commerciales de la province. Une même évolution a été analysée par Laborie (1997) en Auvergne. Avec l'amélioration de la desserte autoroutière, le commerce local de Saint-Flour (7 500 habitants) a été atteint de plein fouet. Désormais plus accessible et plus proche de Clermont-Ferrand, Saint-Flour a directement subi les effets de la concurrence des centres commerciaux de la capitale régionale.

Dans les *vieilles régions industrielles en crise*, les déclins urbains peuvent apparaître à n'importe quel niveau hiérarchique, surtout s'il s'agit de villes qui ne devaient leur position qu'à une spécialisation étroite et sinistrée désormais, et les effets de la déconstruction socio-économique, liés à la crise des activités dominantes, sont partout importants. Mais, si ces effets directs ne se manifestent pas nécessairement avec plus d'acuité dans les petites villes, les populations de ces dernières ne trouvent aucun relais dans l'environnement régional. Les catégories de population les plus mobiles, jeunes et travailleurs les plus diplômés, ont tendance à quitter la petite ville, voire la région. Les autres catégories ont alors tendance à s'installer, parfois durablement, dans une précarité que la résidence dans une petite ville n'aggrave pas nécessairement dans le court terme (contexte de redistribution sociale relative, réseaux familiaux, moindres coûts du logement), mais qu'elle contribue à pérenniser dans le moyen terme du fait du relatif isolement dans lequel se trouvent globalement placées les populations les plus durablement concernées par la crise.

Dans les *régions qui ont affiché des dynamiques générales plus positives*, les villes petites et moyennes ont relativement bénéficié du contexte favorable, dû en général à la dynamique d'un ou de plusieurs secteurs d'activité en croissance. On évoque en premier lieu le rôle des activités liées au *tourisme* et à la *récréation*. Cette spécialisation régionale a le plus souvent conservé au réseau des petites villes une vitalité démographique hors du commun, et promu au rang de ville petite et moyenne des bourgs ruraux en particulier dans les régions de montagne et dans les régions littorales. L'avantage des petites et moyennes villes de la moitié sud de l'Europe a été ici particulièrement net. En certains endroits, la qualité de la vie offerte par les petites villes pour la résidence a aussi contribué à fixer des populations de tous âges, entraînant un développement des services de proximité spécialement liés à la population non active (services publics et privés d'éducation, de loisirs, de santé, de sécurité, en particulier). Ainsi de petites villes ont pu enrayer leur déclin en captant des ressources liées, soit à des activités localisées ailleurs (retour partiel des salaires) soit, plus

généralement, au versement de pensions et de retraites. Le vieillissement n'est donc pas incompatible avec la croissance. Le cas de Oban, petite ville des Highlands écossais (8 500 habitants) est pertinent. Les effets en chaîne d'un développement de la fonction touristique, renforcée par la situation de la ville sur les grands circuits touristiques de la côte ouest sont notables (Thompson 1996). En effet, le bon niveau de son accessibilité, de ses commerces et de ses services, a permis le développement de l'immigration de retraités. L'auteur souligne cependant à quel point l'éventuelle fermeture de la desserte ferroviaire attenterait à cette spirale de développement dans laquelle cette petite ville s'était progressivement installée. L'*agriculture* et surtout ses développements périphériques (en amont et en aval) ont aussi joué un grand rôle dans le maintien démographique des villes petites et moyennes de certaines régions. En effet, les services à l'agriculture, une part importante des développements des industries *agroalimentaires* et de l'organisation des circuits de commercialisation des produits bruts et transformés se sont largement localisés dans les villes petites et moyennes, proches des lieux de production. L'exemple de la région aragonaise espagnole illustre bien la dynamique de ces interdépendances. L'auteur impute la moindre régression démographique des centres aragonais de 10 à 20 000 habitants au développement des activités touristiques, à Jaca, et surtout des industries agroalimentaires à Alcaniz, Ejea, Fraga. En France, la dimension du modèle agro-industriel breton est souvent présentée comme exemple de ce type de réussite (Philipponneau, 1996). D'autres activités, industrielles en particulier, correspondant le plus souvent à des créneaux relativement étroits, ont permis aussi des reconversions régionales dont les villes petites et moyennes ont pleinement tiré parti, comme par exemple dans l'arc jurassien suisse, les Alpes du Nord, l'Italie du Nord ou encore, la Vendée en France.

Enfin, la *proximité frontalière* a aussi été un atout. Les régions frontalières et leurs villes petites et moyennes en particulier, ont pu asseoir leur croissance sur l'exploitation d'un gradient avantageux, du marché du travail et des coûts de production (Saint-Julien, 1998). L'internationalisation des firmes, associée au recours à la production flexible et à la recherche d'une meilleure adaptation des produits aux marchés régionaux a accentué ces tendances. Le cas des zones frontalières de l'est et du nord de la France est à cet égard exemplaire. Des avantages locaux (ressource en main-d'œuvre) et des avantages de situation (à proximité des vastes marchés de l'Europe du nord-ouest) ont infléchi un nombre significatif de choix de localisation des secteurs de la construction automobile ou de l'équipement électrique et électronique en faveur des zones frontalières de ces régions. À leur tour, les villes petites et moyennes ont souvent tiré le meilleur parti d'une position, un peu à l'écart des grandes conurbations des pays noirs (mais jamais très éloignées celles-ci) offrant un cadre de vie plus conforme aux attentes actuelles.

DES PERSPECTIVES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES PETITES ET MOYENNES

Les grandes tendances des changements enregistrés par les villes petites et moyennes depuis une bonne vingtaine d'années, invitent à proposer une esquisse de la grande diversité des modèles sur les bases desquels la richesse territoriale que représente encore en Europe ce semis très dense des villes petites et moyennes doit être conservée.

La pluralité des voies du développement est en premier lieu inscrite dans celle des *ressources* de ces villes petites et moyennes, qui auront *en permanence à réinventer et à valoriser* le patrimoine géographique, économique et culturel dont elles sont les détentrices. N'y a-t-il pas quelque paradoxe à évoquer des ressources locales ou dans le voisinage, quand les tendances lourdes de la mondialisation semblent tirer toutes les dynamiques territoriales. Nous ne le pensons pas. D'une part, la mondialisation, dont les grands réseaux intermétropolitains sont l'architecture géographique majeure, s'accompagne d'une prise en compte beaucoup plus fine de la diversité interrégionale du monde. D'autre part, à différents échelons géographiques, des divisions inter et intra régionale des systèmes de production persistent ; elles sont certes beaucoup plus fines et beaucoup plus subtiles que par le passé, mais elles entretiennent encore des segmentations importantes. Quelle que soit leur position, les villes petites et moyennes jouent à plein dans la production de cette diversité et dans les rentes différentielles que définissent les divisions spatiales de ces systèmes. On fabrique aujourd'hui des montres à Hong Kong, mais on a pu continuer d'en fabriquer dans les villes petites et moyennes du Jura suisse (Crevoisier, 1993). Les deux sites participent de la mondialisation, chacun tentant, à sa manière de s'approprier un segment particulier du marché en valorisant des potentialités locales de production. À Hong Kong, la production de masse, la montre bon marché, et surtout intégrant des coûts du travail faibles ; en Suisse la montre de luxe misant sur un segment très restreint du marché mondial, tout en valorisant une culture technique et entrepreneuriale

régionale importante. La division spatiale de la production informatique à l'échelon mondial relève à bien des égards d'un schéma comparable. La question posée aujourd'hui est donc d'apprendre à définir ces potentiels locaux et régionaux de développement, moins liés à l'existence intrinsèque de ressources qu'à une capacité continue de création de ressources.

On admet en général que les ressources attachées à un lieu n'existent pas a priori. En ce sens, certaines d'entre elles sont largement renouvelables. Ainsi par exemple, dans un contexte de développement durable, la pérennité d'un site touristique dépendra de sa capacité à réinventer la ressource touristique en tenant compte des conditions du marché et donc du nécessaire maintien d'avantages comparatifs importants. Ce mécanisme d'invention de la ressource touristique est probablement sous estimé dans la diversité des modèles de développement qu'il peut susciter. Qui aurait prévu l'engouement des Européens pour le tourisme vert il y a quarante ans, qui aurait prévu l'extrême diversité des sports de montagne qui animent les massifs en saison intermédiaire voire en saison estivale ? Le *développement du thermalisme* ou celui de la thalassothérapie relèvent de dynamiques comparables. La diversification des services offerts induit en général un développement des équipements de commerce et de service à la population dont le niveau peut être élevé, dès lors que la fréquentation concerne une population plus aisée. Les innovations prévisibles sur ces sites bénéficieront en outre du développement des activités de récréation et de loisirs. Dans un autre domaine, mais allant dans le même sens, la *valorisation patrimoniale* des lieux est une autre voie, en particulier pour les villes petites et moyennes localisées sur les grands itinéraires de la migration saisonnière ou hebdomadaire.

On rappelle en outre que le parti tiré de ces ressources, dépasse largement leur cadre strict. On sait qu'en Europe occidentale *les migrations de retraite* sont très largement orientées par les fréquentations antérieures des lieux de tourisme et de loisirs. On a noté qu'une relative concentration de retraités était à l'origine du développement de certains types de services (santé, culture), du maintien d'un niveau d'accessibilité et de desserte satisfaisant, et en retour d'un freinage du départ des plus jeunes. Cette voie de développement est étroitement dépendante du maintien de systèmes efficaces de retraite, et de santé. Si l'affaiblissement de cette efficacité se dessinait, hypothèse à explorer, le modèle de développement des villes petites et moyennes de certaines régions européennes comme par exemple le Sud-Ouest et le Sud-Est de la France seraient dramatiquement altérées.

Ces perspectives de réinvention des ressources ne sont pas réservées aux seules villes insérées dans un milieu « touristique ». De la même manière, les dynamiques de certaines grandes régions agricoles pourraient plus systématiquement déboucher sur le développement d'une industrie agroalimentaire, dont on a vu qu'elle continuait de bénéficier aux petites villes. Ces dernières tiennent cependant là un privilège fragile qui dépend davantage d'un petit nombre d'entreprises dont les stratégies de localisation sont de plus en plus mouvantes. Les villes petites et moyennes des grandes régions productrices ne conserveront cet avantage qu'au prix d'un investissement important dans la recherche et développement et d'un renouvellement rapide de productions adaptées à l'internationalisation du marché. Une *tradition entrepreneuriale et une culture technique ou commerciale* ne demeurent un atout pour le développement des villes petites et moyennes qu'à la condition que, entre deux cycles d'innovation, une rupture trop longue, ne vienne pas remettre en cause les acquis de cette mémoire collective. Encore faut-il que cette tradition ou ces cultures ne se soient pas construites sur la base de réseaux socio-économiques trop autarciques, auxquels manqueraient les relais externes, facilitant l'articulation nécessaire à d'autres milieux, à d'autres espaces. Dans toutes les expériences dites « réussies », au moins provisoirement, on a pu observer que l'inscription locale dans des réseaux de compétence professionnelle élargis et, plus généralement, dans des réseaux d'information de qualité, s'avère une condition pour résister aux turbulences de l'environnement économique, à l'aggravation des conditions de la concurrence et pour s'adapter rapidement à la recherche soit de nouveaux produits soit de nouveaux marchés. Les politiques incitatives engagées auprès des villes petites et moyennes et de leurs entreprises devraient donc aller dans le sens de cette plus grande ouverture des réseaux entrepreneuriaux.

Si plus largement, les *ressources humaines* sont toujours un atout pour les petites villes, on peut se demander si l'abondance des disponibilités en main-d'œuvre est en soi un plus. Sur ce point très précis la réponse sera nuancée. Certes des villes petites et moyennes, qui n'auraient pas de main-d'œuvre disponible sur place ou dans leur environnement, seraient pénalisées mais dans la plupart des pays européens, le problème ne se pose pas en ces termes. D'une part les disponibilités en main-d'œuvre faiblement qualifiée sont partout très importantes. D'autre part, le différentiel des

coûts du travail qui, en Europe, avantage encore les villes petites et moyennes, ne joue plus le rôle qui était le sien aux beaux jours de la période fordiste. Les petites villes, viviers importants de main-d'œuvre faiblement qualifiée, sont désormais en concurrence directe avec les régions du tiers-monde L'avantage relatif des petites villes s'est donc de ce point de vue érodé.

Il apparaît enfin que, pour se maintenir et se développer, la relative *spécialisation* de l'activité des villes petites et moyennes est inéluctable. Les créneaux de cette spécialisation sont plus ou moins étroits, et momentanément plus ou moins porteurs. Cependant, un modèle de développement trop spécialisé engendre toujours à terme une vulnérabilité des villes surtout quand arrive l'étape de fin du produit ou du service et que les capacités internes ou externes de renouvellement sont trop faibles. La spécialisation, qui demeure une chance pour les villes petites et moyennes, est aussi paradoxalement la source de la vulnérabilité des trajectoires de leur développement. Les responsables de ces territoires devraient donc se sentir en charge d'une veille permanente pour que leur assise économique soit la moins étroite possible et que demeurent toujours présents les germes d'une réorientation.

DES ÉQUIPEMENTS ET DES STRUCTURES POUR SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT

L'amélioration des équipements de transport et d'accès à la connaissance demeure une voie incontournable pour soutenir le développement ou le maintien à flot des villes petites et moyennes et de leur hinterland. La question demeure de savoir quels équipements ont la plus grande pertinence et quel en est le coût.

À juste titre, semble-t-il, les équipements auxquels toutes les villes petites et moyennes pensent en premier lieu sont les *équipements de transport et de communication*, même si toute amélioration de l'accessibilité est une arme à double tranchant, puisque de meilleures conditions d'accès sont aussi à l'origine de nouveaux départs. Chacun s'accorde à penser qu'à terme le développement d'une nouvelle activité, ou toute dynamisation des activités existantes, doit pouvoir s'appuyer dans ces villes, placées en général à l'écart des réseaux à grandes mailles, sur une amélioration de l'accès à ces réseaux. Les politiques de réseaux auront donc à porter une attention particulière aux axes de rabattement qui lient les petits centres à ces infrastructures de transport rapide.

Les potentialités que représente, pour ces villes, le *développement des nouvelles technologies d'information et de communication* sont probablement mal évaluées et, de fait, sous-estimées. Les attentes vis-à-vis du télétravail n'ont pas jusqu'ici porté les fruits attendus. En revanche, il est probable que le développement généralisé de ces réseaux favorisant des formes d'ouverture au monde et donc d'acquisition des connaissances, inaccessibles collectivement jusqu'ici, pourraient contribuer au développement de milieux innovants, y compris dans de petits centres. Ces perspectives guident les expérimentations en cours à l'initiative l'Union Européenne dans quelques petites villes (ville de Parthenay, 17 500 habitants, pour la France) avec le suivi scientifique des effets d'un accès massif de la population et des entreprises au réseau Internet.

Dans tous les pays européens, le domaine de l'*équipement universitaire* des villes moyennes est objet de vives discussions, et aussi terrain de très nombreuses expérimentations. Réflexion et expériences tendent à montrer que les investissements faits en ce sens peuvent prendre différentes orientations. La création d'établissements généralistes est risquée d'un triple point de vue. D'une part, ceux-ci subissent de plein fouet la concurrence des grands centres universitaires, où formations généralistes et spécialisations étroites se fertilisent mutuellement. D'autre part, dans une ville de taille modeste, le vivier d'étudiants de l'aire de recrutement risque vite d'être trop étroit pour que puisse correctement monter en puissance la qualité de ces centres. Enfin, dans un contexte de financement et de gestion décentralisée, les coûts de tels établissements, ont toutes chances de dépasser les capacités des collectivités territoriales locales ou régionales, et d'être tout aussi répulsifs pour les capitaux privés qui s'intéresseraient aux équipements de formation. Le danger serait que des pôles généralistes médiocres deviennent localement des sortes de nasses culturelles et professionnelles pour les étudiants les plus défavorisés qui n'auraient pas accès à la migration. L'expertise et l'expérience encouragent plutôt l'exploration de solutions en direction d'équipements universitaires spécialisés. De tels investissements n'ont cependant de portée durable en matière de développement que si les choix ont privilégié le développement de filières spécialisées suffisamment intégrées et suffisamment attractives à tous les niveaux pour que le prix à payer d'une vie étudiante dans une ville de taille modeste soit compensé par un diplôme très valorisant, et suffisamment adaptable pour que l'évolution du créneau soit immédiatement répercutée

dans la formation. Ajoutons enfin que les potentialités offertes par les nouveaux réseaux de communication de l'information n'ont encore pas été suffisamment exploré pour penser une nouvelle organisation territoriale de la formation universitaire et de la recherche qui soit beaucoup moins discriminante pour les villes moyennes. Là se trouve probablement un des grands chantiers à ouvrir, et si possible d'emblée à l'échelon européen.

Enfin, l'importance que joue l'environnement régional sur les trajectoires des villes petites et moyennes démontre, s'il en était besoin, que le développement de ces dernières ne sera pas sauvegardé à l'intérieur de cadres trop étriqués, qui amputeraient ces centres d'une partie importante des zones placées dans leur mouvance. Deux formes principales de *coopération* pourraient être plus systématiquement exploitées. La première correspond à l'échelon local. Elle met en jeu les possibilités d'une coopération inter-municipale au niveau de ce que l'on pourrait appeler les « bassins de vie ». Les choix d'investissement relatifs aux cadres de la vie quotidienne (équipements de voisinage pour la population et pour les entreprises) et ceux liés au développement local de l'activité économique devraient être conçus dans ce cadre. La deuxième forme de coopération valoriserait la situation de ces villes dans leur réseau urbain régional. Elle prendrait la forme de coopérations interurbaines. La signification de ces dernières est illustrée par la question suivante : une association de 4 villes de 50000 habitants, équivaut-elle à la présence d'une seule ville de 200000 habitants ? Quand ces villes sont suffisamment proches pour que leurs aires de polarisation se recouvrent partiellement, la réponse suggérée est positive. Une coopération qui s'instaurait sur des bases relativement larges et qui viserait le long terme d'une construction urbaine complexe et progressivement unifiée est un défi qui vaut réflexion. Dans l'hypothèse où les centres sont plus éloignés, la pertinence d'une mise en réseau de plusieurs villes petites ou moyennes est beaucoup plus incertaine. Contraignante et coûteuse à mettre en œuvre, elle ne pourrait être associée qu'à des objectifs peu nombreux et judicieusement sélectionnés. De plus, la forme retenue pour un tel réseau de villes moyennes ou petites s'impose rarement d'emblée. Ainsi, dans le Sud-Ouest de la France par exemple, l'intérêt de la ville d'Albi est-il dans la constitution d'un réseau avec Rodez et Millau ou bien dans une coopération bien construite avec Toulouse, même si initialement les termes de celle-ci seront particulièrement dissymétriques.

En conclusion, la conservation d'une palette relativement large des modèles de développement des villes petites et moyennes reste un grand enjeu territorial en Europe, dans la mesure où ce réseau très dense est un atout sur lequel une intégration européenne respectueuse de la diversité des territoires pourrait s'appuyer.

Bibliographie

V. Bielza De Ory, *Le rôle des petites villes dans l'aménagement du territoire en Espagne : le cas de l'Aragon*, dans J.-P. Laborie., J. Renard (éd.), *Bourgs et petites villes*, 1997, p. 185- 198.

N. Cattan, D. Pumain, C. Rozenblat, Th. Saint-Julien, *Le système des villes européennes*, Anthropos, coll. Villes, 1994.

A.-G. Champion, « Population trends of small and medium-sized towns in non-metropolitan regions », *Revue de Géographie de Lyon*, vol 73/1, 1998, p. 5-16.

N. Commerçon, P. Goujon (dir.), *Villes moyennes, espace, société, patrimoine*, Lyon, PUL, 1997.

O. Crevoisier, *Industrie et région : les milieux innovateurs de l'Arc jurassien*, Institut de Recherches Économiques et Régionales, EDES, Neuchâtel, 1993.

R.C. L. Gonzalez, R.R. Gonzalez, « Les villes moyennes de la Galicie intérieure », *Norois*, t. 43, n° 171, 1996, p. 573-585.

J.-P. Laborie, *Les petites villes et la métropolisation*, dans J.-P. Laborie, J. Renard (éd.), Bourgs et petites villes, 1997, p. 21-50.

M. Philipponneau, « Le rôle de l'industrie dans les villes moyennes de Bretagne », *Norois*, t. 43, n° 171, 1996, p. 563-572.

D. Pumain, Th. Saint-Julien, *L'espace des villes, Atlas de France*, vol 12, La documentation française-GIP Reclus, 1995.

Th. Saint-Julien, *Industrie, Atlas de France*, vol. 9, Paris, Reclus-La Documentation Française, 1998.

I.B. Thompson, « Villes moyennes dans les Highlands ; le cas d'Oban », *Norois*, t. 43, n° 171, 1996, p. 617-622.

© *Sedes, Paris – L'information géographique n° 4, 1999*